

## Résumés TER M1 :

**Gaëlle Antoine-Tilly** : Impact des facteurs décisionnels sur l'évaluation des situations de violences parentales

**Résumé** : La maltraitance envers les enfants touche des millions d'enfants dans le monde, avec de graves conséquences sur leur développement. La capacité à identifier les situations de maltraitance demeure le préalable à toute prise en charge. Le premier obstacle mis en évidence est la variabilité inter-individuelle quant à la définition du caractère grave d'une pratique parentale. Nous nous sommes interrogés sur la perception que le grand public a de la violence parentale. En s'appuyant sur le modèle écosystémique du DME « Decision Making Ecology Framework » ou « cadre écologique de la prise de décision », la présente étude implique le développement et la passation d'un auto-questionnaire auprès du grand public, permettant de mesurer à la fois l'influence des représentations sociales de genres et de classes ainsi que le niveau d'empathie dans le processus décisionnel en situation de maltraitance parentale. Les résultats principaux ont montré qu'il existe un impact de la classe sociale et du genre de l'auteur dans l'évaluation de la maltraitance parentale. L'analyse des données de la présente étude a donné lieu à d'autres conclusions et à une discussion sur les implications cliniques de nos résultats.

Mots clés : maltraitance parentale, processus décisionnel, représentations sociales, normes de parentalité, modèle DME, IRI.

Contact : [antoine\\_gaëlle@yahoo.fr](mailto:antoine_gaëlle@yahoo.fr)

**Emma Baudrier** : A joke a day keeps the doctor away ? Stress et anxiété chez les jeunes adultes : l'humour comme stratégie de coping efficace ?

**Résumé** : Les jeunes adultes constituent une population aux difficultés spécifiques. Couplées aux contraintes inhérentes à notre société contemporaine, ces dernières sont susceptibles de provoquer du stress et de l'anxiété chez cette jeunesse, qui peut établir différentes stratégies de coping pour les supporter ou dépasser. Parmi ces stratégies se trouve le coping par l'humour, qui pourrait permettre de réagir aux stressseurs d'une manière plus positive en tant que médiateur ou facteur de protection du stress et de l'anxiété. Nous avons choisi pour étudier ce phénomène de mesurer le coping, l'anxiété et les styles d'humour au travers de trois outils : la Brief-COPE, la STAI-Y et le HSQ. Nous avons notamment souhaité rechercher des différences de genre au sein de notre échantillon, ainsi que des comparaisons à ceux de référence des outils afin de montrer une anxiété plus forte pour nos jeunes adultes. Nous avons aussi cherché des liens entre les différents styles du HSQ, et voulu remettre en cause certaines de ses modalités. Si nos hypothèses concernant les différenciations genrées et l'anxiété ont été supportées, celles

portant sur les styles d'humour, leurs relations à l'anxiété et leur remise en cause n'ont pas été validées dans cette étude. Les atouts de ce coping ne seraient ainsi pas à sous-estimer. Nous espérons montrer les usages multiples que le coping par l'humour peut apporter à l'individu, dans divers contextes comme en thérapie par exemple, ainsi que l'impact significatif qu'il porte sur la vie quotidienne.

Contact : [emma.baudrier@etudiant.univ-rennes2.fr](mailto:emma.baudrier@etudiant.univ-rennes2.fr)

**Lauriane Coléou** : Représentations d'attachement de l'enfance et anxiété à l'âge adulte

Résumé : Au cours de la vie, l'anxiété touche jusqu'à 21 % la population française. Si les symptômes sont souvent traités, la guérison est rare. L'intérêt de cette étude est d'analyser les causes de l'anxiété et plus spécifiquement d'évaluer si les représentations d'attachement de l'enfance impactent l'anxiété à l'âge adulte. L'estime de soi qui se construit notamment en rapport avec les liens d'attachement et qui peut aussi avoir une influence sur l'anxiété, est également prise en considération. A partir d'un questionnaire auto-rapporté, 100 adultes ont participé à cette étude. Le questionnaire est établi à partir de trois échelles. Le Parental Bonding Instrument, échelle évaluant la perception des liens d'attachement construits dans l'enfance, le STAI-Y mesurant le niveau d'anxiété adulte et l'échelle de Rosenberg pour évaluer l'estime de soi. Les résultats de l'étude indiquent des liens significatifs et modérés entre les représentations d'attachement de l'enfance, l'anxiété à l'âge adulte et l'estime de soi. Les liens entre l'anxiété et l'estime de soi sont quant à eux très forts. Les représentations d'attachement de l'enfance sont donc bien à prendre en compte dans le cadre du traitement de l'anxiété. Cependant, au vu des résultats de cette étude, il semble aussi important de considérer d'autres aspects de la vie du sujet dans le cadre d'une thérapie.

Mots clés : représentation d'attachement de l'enfance/ anxiété/ estime de soi/ développement

**Théo Durot** : Les conduites sexuelles à risques chez les hommes : l'orientation sexuelle comme critère de différenciation ; Une étude comparative

Résumé : Les comportements à risques représentent un sujet très développé dans les recherches en psychologie. La condition certainement la plus travaillée a été l'âge des sujets. Pour cette étude, nous allons nous intéresser à leur orientation sexuelle. En effet, nous pensons que l'histoire militante et sociétale de la communauté homosexuelle a pu jouer un rôle dans les comportements sexuels à risques actuels des hommes y appartenant. Les émotions telles que la honte, la culpabilité, le déni suite à la rencontre avec l'homophobie latente dans une société très hétéronormée, les combats que les membres de la communauté LGBTQIA+ ont dû mener depuis des années afin d'obtenir des droits, ou encore la libération sexuelle s'installant peu à peu depuis les années 1950... Autant de facteurs qui, selon nous, ont pu influencer grandement la sexualité des hommes homosexuels en France de nos jours. Nous avons donc

voulu réaliser une étude comparative sur les comportements sexuels entre hétérosexuels et homosexuels afin de voir si une catégorie prend plus de risques que l'autre d'une manière générale ainsi qu'en contexte sexuel. Nous avons utilisé une échelle évaluant la propension à prendre des risques, une échelle qui détermine le niveau de conservatisme et de libéralisme sexuel et une qui étudie les différents comportements sexuels à risques. Les résultats que nous avons eu confirment certaines différences entre nos groupes dans l'échantillon que nous avons interrogé (91 hommes). Des études plus poussées sur cette population permettraient de mieux comprendre pourquoi ces différences de risques au niveau du comportement sexuel entre les hétérosexuels et les homosexuels sont notables.

Contact : [theo.durot64@gmail.com](mailto:theo.durot64@gmail.com)

**Léa Faska** : Attitudes et comportements parentaux à l'enfance et agression : le rôle de l'auto-compassion

Résumé : L'étendue de la littérature scientifique renseigne sur les multiples bienfaits de l'auto-compassion quant au bien-être général et aux comportements pro-sociaux des individus. Par ailleurs, le Modèle Général de l'Aggression (MGA) présente la dynamique à l'œuvre dans l'émergence des comportements d'agressifs, offrant un support à l'étude de ses facteurs de risque et de protection. En particulier, les auteurs s'accordent pour souligner le rôle clé des pratiques parentales face aux indicateurs d'agression et d'auto-compassion. Cette recherche propose d'étudier les liens entre ces trois variables et notamment, l'effet de médiation qu'entreprendrait l'auto-compassion. L'échantillon est composé de 118 individus issus de la population générale. Un questionnaire en ligne a été diffusé sur les réseaux sociaux et comporte l'Aggression Questionnaire (AQ), le Parental Bonding Scale (PBI) et la Self-Compassion Scale (SCS). Des analyses descriptives, de corrélation et de régression ont été réalisées. En dépit de l'infirmité de l'hypothèse de médiation, les résultats révèlent que les dimensions de soin et de surprotection parentales sont associées avec l'auto-compassion et l'agression. Pour sa part, l'auto-compassion, uniquement, s'est montrée prédictive du niveau d'agression. Ainsi, la présente recherche expose l'intérêt à considérer l'auto-compassion comme une piste d'intervention pour la prévention et l'accompagnement des personnes présentant, ou susceptibles de présenter, des comportements d'agression. De même, l'identification de facteurs de protection directs et indirects enrichirait les modèles de prévention de la récurrence. Les limites et les suggestions de futures recherches sont discutées.

**Cassandra Fertard** : L'alexithymie comme facteur de risque des violences conjugales : Étude du lien entre ces construits dans un échantillon de la population générale

Introduction : Afin d'améliorer la prévention des violences conjugales et d'en éviter la récurrence, l'étude des facteurs de risques du passage à l'acte de ces infractions est primordiale. Peu de recherches mettent en avant un lien entre l'alexithymie et les auteurs de violences conjugales. Pourtant, les groupes de responsabilisation leur étant adressés ont en partie pour but de diminuer ce dysfonctionnement psychologique. L'enjeu ici était donc de vérifier si les difficultés à identifier et à décrire les sentiments sont un facteur de risque des violences conjugales.

Méthode : Cette étude a été réalisée par la publication d'un questionnaire comprenant notamment l'échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) et les deux versions de l'échelle des tactiques de conflits (CTS2). Elle comprend 181 participants dont 43 hommes, 134 femmes, 1 non-binaire et 3 personnes n'ayant pas voulu donner d'informations personnelles.

Résultats : Les réponses obtenues à ce questionnaire mettent effectivement en avant des corrélations significatives entre le niveau d'alexithymie et les violences conjugales dites « mineures ». La difficulté à identifier les émotions et à les décrire est corrélée avec les assauts physiques, et les difficultés à identifier les sentiments seulement sont corrélées avec les agressions psychologiques. Des différences sur ces observations ont été mises en évidence selon le genre et l'âge du répondant.

Conclusion : Cette étude a donc permis de souligner des liens entre la violence conjugale et l'alexithymie dans la population générale. Pour autant, ces influences dépendent d'autres facteurs tels que l'âge et le genre de l'individu. On n'observe notamment pas d'influence significative entre l'alexithymie et les agressions produites par des hommes sur leurs partenaires. Sachant qu'il leur est conseillé de suivre des thérapies en ce sens après avoir été accusés de violences conjugales, d'autres pistes d'études semblent intéressantes afin d'adapter au mieux la prise en charge pour éviter les récurrences de ces infractions.

Mots clés : Violences conjugales – Alexithymie – Facteurs de risques – Genre – Thérapie

Contact : [cassandra.fertard@etudiant.univ-rennes2.fr](mailto:cassandra.fertard@etudiant.univ-rennes2.fr)

**Léa Goumet** : La perception du passage à l'acte suicidaire au prisme du genre.

Résumé : Des chiffres datant de 2018, relèvent que les hommes ont 75% de risque de plus que les femmes de se suicider (WHO, 2018). Ces chiffres, basés sur des statistiques mondiales, inquiètent. En conséquence, de plus en plus de chercheurs tentent d'expliquer cette vulnérabilité accrue des hommes. Il apparaît que l'étude de ce phénomène au travers de la socialisation genrée est un outil d'analyse permettant d'inclure des facteurs culturels, sociaux et structurels enrichissants.

La socialisation que reçoivent les individus en fonction de leur sexe biologique serait déterminante quant à l'adoption des normes de genre. Le modèle masculin valorise une masculinité traditionnelle basée sur

des comportements qui sont des facteurs de risque face au suicide (domination, recherche du pouvoir, compétitivité, contrôle, invulnérabilité, etc.). Cette masculinité hégémonique serait, en partie, à l'origine de la sur-représentation des hommes dans les taux de suicide.

Partant de ce postulat, l'objectif principal de cette recherche a été l'étude de la perception du passage à l'acte suicidaire en fonction du genre. De fait, nous voulions observer si des individus naïfs de la population générale allaient perpétuer des stéréotypes de genre dans leur façon d'interpréter le passage à l'acte suicidaire. Pour ce faire, nous avons créé une méthodologie par questionnaire auto-rapportée. Au travers de vignettes cliniques, les participants étaient invités à partager leurs opinions sur le passage à l'acte décrit ainsi que sur le suicide de manière plus générale.

Contact : [leagoumet5@gmail.com](mailto:leagoumet5@gmail.com)

**Maiwenn Hamon** : Gestion du stress dans les forces de l'ordre : Etude qualitative sur l'expérience des policiers et gendarmes dans une intervention de terrain perçue comme stressante

**Résumé** : « Le premier élément qui vient à l'esprit, lorsqu'on pense au travail policier, est le danger impliqué » (Payette, 2006, p. 140). En effet, les agents des forces de l'ordre, qu'ils soient policiers ou gendarmes, ont des métiers stressants compte tenu des dangers associés à certaines missions de leur profession. Cette étude explore les réactions et les ressentis des forces de l'ordre sur le terrain et la gestion du stress à travers les stratégies d'adaptation mises en œuvre lors d'interventions spécifiques. Peu d'études font la distinction entre les différents temps d'une intervention lors de l'analyse des réactions éprouvées et des stratégies d'adaptation utilisées. Cette étude repose donc sur une méthodologie qualitative avec cinq entretiens semi-directifs auprès de policiers et gendarmes de terrain. L'objectif étant de venir explorer une intervention que les participants ont choisi de raconter et qu'ils considèrent comme stressante. Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse exploratoire au cours de laquelle trois thèmes principaux ont émergé et ont été discutés. Premièrement, l'identification du type d'interventions que les participants considèrent comme stressantes. Ensuite les réactions et ressentis des agents tout au long de l'événement qu'ils énoncent, en distinguant le temps avant, pendant et après l'intervention. Et enfin les stratégies d'adaptation introduites pour gérer le stress de l'intervention et de leur profession de manière générale.

Mots clés : forces de l'ordre, stress, stratégies d'adaptation, réactions, ressentis, interventions stressantes, qualitatif

Contact : [maiwenn.hamon05@gmail.com](mailto:maiwenn.hamon05@gmail.com)

**Cassandra Landoas** : Etude comparative entre les victimes d'infractions pénales et les non-victimes au sujet de l'adhésion à la justice restaurative

**Résumé** : Développée en France à partir des années 2010, la justice restaurative est une alternative à la justice pénale classique. Elle vise à réparer les liens brisés après une infraction, notamment entre la victime et l'auteur de cette infraction. Dans ce modèle, il s'agit de travailler sur les répercussions de l'infraction en redonnant une place centrale à la victime, souvent exclue du procès pénal français. L'objectif de cette étude est de montrer les liens qui peuvent exister entre le fait d'avoir été victime ou non d'une infraction et l'adhésion à la justice restaurative, en utilisant notamment une variable médiatrice : l'estime de soi. Pour cela, nous avons construit un questionnaire visant à mesurer l'adhésion à la justice restaurative des répondants, leur estime de soi et le fait qu'ils aient été victimes ou non d'une infraction. L'hypothèse principale était que les victimes d'une infraction auraient une meilleure adhésion à la justice restaurative que les non-victimes (la population générale), notamment si celles-ci présentaient une haute estime d'elles-mêmes. L'exploitation des résultats ne nous a pas permis de confirmer cette hypothèse : il ne semble pas y avoir de lien entre le fait d'avoir été victime d'une infraction, l'estime de soi et l'adhésion à la justice restaurative. Dans la discussion, nous avons mis en lumière les limites de cette étude, notamment dans la construction du questionnaire, ainsi que les points d'amélioration pour réitérer l'étude ultérieurement. Nous avons terminé l'étude par des recommandations pour développer des études sur cette thématique à partir du point de vue des victimes et des auteurs, principaux concernés, et non plus simplement du point de vue d'une population générale.

**Anne Le Meur** : Les enjeux interculturels de l'évaluation en protection de l'enfance dans le cadre d'une mesure judiciaire d'investigation éducative

**Résumé** : La France est caractérisée par sa diversité culturelle, pourtant peu de recherches se sont intéressées aux populations migrantes en protection de l'enfance, notamment dans un cadre d'évaluation. Les familles migrantes présentent de nombreux facteurs de vulnérabilité qui peuvent venir perturber le système familial et affecter leur capacité à éduquer et à répondre aux besoins de leurs enfants. Cette recherche vise à explorer quelles sont les spécificités de l'évaluation dans un cadre interculturel et de quelle manière les professionnels prennent en compte la question de la migration et de la diversité culturelle dans le cadre d'une mesure judiciaire d'investigation éducative. Elle cherche à saisir les obstacles rencontrés par les professionnels en situation interculturelle ainsi que les conditions qui facilitent la rencontre. La recherche s'est appuyée sur une analyse des contenus des rapports conclusifs d'un service et sur des entretiens semi-directifs avec toutes les travailleuses sociales de ce service. Les résultats montrent que les professionnels prennent en compte le contexte migratoire et les références culturelles des usagers dans leur investigation. Une disparité apparaît par contre entre juges des enfants

dans leurs ordonnances. Les travailleurs sociaux sont ambivalents quand à l'interculturalité. Pour eux, la prise en compte de la culture n'est pas à confiner uniquement aux familles migrantes. Cependant, ils pointent des spécificités dans leurs pratiques. Pour favoriser la rencontre interculturelle, ils disent se décentrer de leur cadre de référence en s'intéressant à la culture des usagers pour ensuite créer un espace de négociation. Ils sont dans la recherche d'un équilibre permanent entre absence de prise en compte de la culture et position culturaliste. La difficulté majeure pointée par les travailleurs sociaux est la barrière linguistique et le travail avec interprétariat. Cette recherche a permis d'évoquer une rencontre avec le centre d'interprétariat afin de clarifier le cadre d'intervention.

Mots clés : Interculturel. Protection de l'enfance. Familles migrantes. Mesure judiciaire d'investigation éducative. Pratiques professionnelles.

Contact : [lemeura19@gmail.com](mailto:lemeura19@gmail.com)

**Célia Le Rest :** Les représentations sociales du consentement par les étudiants

Résumé : Nous avons décidé de nous pencher sur les représentations sociales des étudiants concernant l'objet « consentement ». Afin de nous informer sur celles-ci, nous avons interrogé la perception de huit étudiants, concernant cet objet. Ainsi, nous leur avons demandé ce que le mot « consentement » leur évoquait. Puis, grâce à leur discours nous avons cherché à observer si nous retrouvions une certaine homogénéité dans leurs discours ou si la subjectivité de la perception du consentement évoquée dans la littérature serait remarquable dans cette étude. Au cours de notre analyse, nous avons donc constaté une certaine homogénéité concernant leurs perceptions, relative à leurs similarités interindividuelles. Par exemple, tous les étudiants sexuellement actifs disent transmettre leur non-consentement de manière verbale. Seulement, certains éléments étaient moins consensuels comme par exemple les moyens de transmettre son consentement ou certains facteurs facilitant son expression comme le fait d'être en couple ou non, etc. Certaines différences peuvent découler des éléments différenciant les individus entre eux (relations sociales, éducation, lieu d'habitation, etc.). Celles-ci peuvent également être liées au genre de l'individu. En effet, nous avons observé des différences relatives au genre surtout concernant la prise de position de l'homme qui se place en tant qu'agresseur plus probable comparativement aux femmes. Ce positionnement peut faire suite à des représentations stéréotypées ou encore à certaines données objectives, montrant que concrètement il y a plus d'hommes agresseurs que de femmes.

Contact : [celia.le-rest@etudiant.univ-rennes2.fr](mailto:celia.le-rest@etudiant.univ-rennes2.fr)

**Aurore Masvidal Xirgu** : Entre volonté d'un durcissement des sanctions pénales et volonté de développement des peines alternatives. Quelle pertinence de l'attitude punitive, des motivations à punir et du niveau d'études pour éclairer ce paradoxe ?

**Résumé** : Suite à l'enquête de la D.A.P. (2019) et leurs interrogations sur le paradoxe qu'ils ont soulevé entre volonté de durcissement des sanctions pénales et volonté de développement des peines alternatives, nous avons mené une recherche qui avait pour but d'examiner les liens entre sévérité vis-à-vis d'une infraction, gravité d'une infraction, choix du type de sanction, motivations à punir et niveau d'études afin d'amener des éléments de réponse. Les données de 138 participants ont été recueillies et ont montré que : (1) plus la gravité de l'infraction est importante et plus la sévérité vis-à-vis de cette infraction augmente, (2) plus la gravité de l'infraction augmente et plus les motivations à punir tendent vers la compensation, (3) plus la gravité de l'infraction est importante et moins les peines alternatives sont plébiscitées par les participants et ce quand bien même ces derniers ne jugent pas les peines alternatives comme étant moins sévères que les autres types de sanctions proposées. Enfin, (4) si les participants ou un de leurs proches avaient un passé pénal alors ils seraient moins sévères et moins enclins à choisir la rétribution et la dissuasion. La discussion souligne la contradiction relative aux peines alternatives et suggère un élargissement de l'étude dans ce sens-là. Elle appuie aussi sur le manque d'apports scientifiques inter-disciplinaires français au champ des représentations sociales de la justice pénale.

Mots clés : attitude punitive, sévérité, gravité, sanctions, motivations à punir, peines alternatives

Contact : [aurore.masvidal-xirgu@etudiant.univ-rennes2.fr](mailto:aurore.masvidal-xirgu@etudiant.univ-rennes2.fr)

**Anaëlle Ménez** : Quelle est la place de la perception du non-consentement de la victime dans le passage à l'acte d'auteurs d'infractions à caractère sexuel ?

**Résumé** : Le consentement est un terme que l'on retrouve, aujourd'hui, de plus en plus dans la littérature scientifique. Cependant, la majorité des études cherchent à définir cette notion complexe, à savoir comment il est exprimé ou encore à savoir quel comportement les personnes adoptent suite à la réception d'un message de consentement ou de non-consentement. Dans cette présente étude, nous allons nous intéresser à une autre dimension du consentement. Il s'agit de la perception de l'expression du non-consentement. Pour cela, nous avons choisi une population d'Auteurs d'Infractions à Caractère Sexuel (AICS) car nous savons que le fait de commettre une agression sexuelle suppose que la victime n'a pas consenti à l'acte. En parallèle de ceci, nous allons également tenter d'évaluer le niveau d'empathie des participants. Afin de mettre en œuvre cette étude, des entretiens individuels ont été réalisés. Les participants étaient deux hommes incarcérés pour des faits de violences sexuelles. Durant ces entretiens, nous avons présenté, dans un premier



temps, des questions ouvertes pour tenter d'évaluer le niveau d'empathie, puis nous avons élaboré des vignettes et des items pour estimer la perception du non-consentement. Bien qu'au vu du nombre restreint de participant nous n'avons pas pu généraliser nos résultats, nous avons tout de même pu observer un déficit, plus ou moins élevé suivant les participants, quant à leur niveau de perception de non-consentement. Cependant, nous n'avons pas pu tirer de conclusion sur le niveau d'empathie. En revanche, nous avons supposé qu'il peut exister un lien entre le niveau d'empathie et les caractéristiques du passage à l'acte.

Mots clés : Consentement sexuel, AICS, Empathie cognitive, Perception, Écoute active

Contact : [anaellemenez11@gmail.com](mailto:anaellemenez11@gmail.com)

**Lou-andréa Paulet** : Les représentations des professionnels concernant les besoins des victimes de violences sexuelles par rapport à la procédure judiciaire.

**Résumé** : Les victimes de violences sexuelles sont nombreuses au sein de la société. Cependant, seulement une minorité d'entre elles décident de porter plainte et de suivre une procédure judiciaire. Pour quelles raisons font-elles cette démarche ? Quels sont leurs besoins et attentes face à cette procédure ? Les victimes sont amenées tout au long de la démarche judiciaire à rencontrer de nombreux professionnels, ayant des spécialisations différentes, et impactant diversement la satisfaction de la victime concernant ses besoins et attentes. Cette dernière, à la suite de la violence subie, manœuvre entre les répercussions psychologiques dues au préjudice, son propre parcours, ses besoins concernant la procédure judiciaire et la position de chaque professionnel face à elle. Pour étudier les représentations des professionnels concernant les besoins des victimes, nous avons réalisé 8 entretiens semi-directifs. Ils ont mis en évidence que certaines représentations se retrouvaient chez la plupart des professionnels, comme le besoin de reconnaissance de la victime. D'autres semblent plus spécifiques selon la spécialisation du professionnel et de son parcours. Les professionnels ont souligné certaines correspondances, en reliant pour certains les violences sexuelles aux violences intrafamiliales, et pour d'autres à la question de la migration.

**Charlotte Pellerin** : Les violences gynécologiques et obstétricales : impact sur l'estime de soi et la sexualité des femmes.

**Résumé** : Encore tabou il y a une vingtaine d'années, le sujet des violences gynécologiques et obstétricales est propulsé dans les débats publics français au début des années 2010 notamment avec le #PayeTonUtérus sur Twitter où des femmes font part de leurs témoignages : leurs accouchements traumatiques, leurs examens gynécologiques non-consentis ou encore sur leurs vécus de jugements sexistes lors de consultations. Il existe autant de formes de violences gynécologiques ou obstétricales

qu'il y a de témoignages et chacune de ces violences peut être vécue différemment par les femmes qui s'en sentent victimes. Les conséquences sont multiples, pourtant, il existe peu de recherches les concernant. Cette étude s'est notamment intéressée aux possibles impacts, que pouvaient engendrer ces violences, sur la sexualité et sur l'estime de soi, deux concepts fondamentaux, essentiels notamment pour le bien-être psychique et physique de ces femmes. Sous forme d'étude qualitative, 6 femmes, s'identifiant comme victimes de ces violences, ont été reçues en entretien. Les résultats ont mis en évidence que pour toutes les participantes, un vécu de violence gynécologique ou obstétricale entraîne des conséquences négatives sur la sexualité et le niveau d'estime de soi des femmes à court et à long terme. Les conséquences peuvent alors se répercuter sur toutes les autres sphères de sa vie mais également impacter celles de son entourage. D'autres recherches doivent poursuivre ces constats afin de rendre visible le sujet des violences gynécologiques et obstétricales dans le domaine scientifique et ainsi apporter de nouvelles pistes de prise en charge pour ces dernières.

Contact : [charlotte.pellerin@hotmail.com](mailto:charlotte.pellerin@hotmail.com)

**Sophie Pieroni** : Jeunes adultes français et pratiques du selfie

Résumé : Plusieurs articles journalistiques récents recensent une prise de risque associée aux selfies. Cela concernerait notamment les jeunes adultes et la France ne serait pas étrangère à cette pratique. Toutefois, l'ampleur du phénomène étant difficile à évaluer, il nous paraissait utile de mener une recherche afin de l'estimer et de déterminer quels pouvaient être les facteurs à l'œuvre dans ce processus. Aucune étude n'ayant été menée jusque-là, et afin de pouvoir étudier au mieux ce phénomène, il nous a fallu vérifier si la prise de risque perdurait chez les jeunes adultes avant de pouvoir démontrer qu'une prise de risque avec selfie s'effectuait également. Pour se faire, nous avons utilisé un questionnaire regroupant une échelle de risque avec les facteurs que nous supposons associés : l'échelle du RIPS-R (pour évaluer les comportements risqués, la perception du risque et la perception des bénéfices) à laquelle nous avons ajouté des items spécifiques aux selfies, celle du BDI-II (pour évaluer la dépression), celle de l'EES (pour évaluer l'estime de soi) ainsi que celle des styles disciplinaires relatifs à la mère et au père. Après avoir effectué des analyses statistiques, nous avons pu identifier plusieurs liens importants entre les données socio-démographiques et nos variables. Il en ressort que les jeunes adultes prennent davantage de risque sans faire usage du selfie. Néanmoins, la pratique du selfie risquée est malgré tout relevée. Elle serait en lien avec l'estime de soi, la situation maritale et la catégorie socio-professionnelle.